

nationale d'architecture un enseignement que leur pays ne pouvait alors leur fournir, travaillaient chez eux dans les conditions les plus libres, y implantaient notre art et faisaient à leur tour souche d'élèves.

C'est ainsi que le mouvement de renaissance architecturale, commencé chez nous par les Labrousse et les Duban, continuait à l'étranger, tandis qu'il s'éteignait en France.

Ce n'est que dans les dix dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'on se ravisa à Lyon, et qu'en élargissant le cours Lafayette, aujourd'hui notre voie principale, on s'aperçut qu'on pouvait bien, en décrétant une avenue de quarante mètres de largeur, sacrifier de chaque côté, pour l'embellir, vingt-cinq pauvres petits centimètres laissés aux saillies architecturales.

\*  
\* \*

Cette digression était nécessaire (32) pour occuper, dans notre récit, le long espace de temps qui s'écoula entre le moment où fut découverte la fontaine (novembre 1881) et la mise en place des sirènes (mars 1884).

Ces joyeuses commères vinrent à point pour réjouir le mo-

---

hôtel ayant été abandonné, il ne fut pas réclamé contre cette injonction, qui nous laisse rêveur. (*Note de l'auteur.*)

Dans une circonstance analogue, M. Vaïsse montra plus de bon sens et, en dépit de la voirie, ordonna de conserver une maison de la rue Impériale dans les conditions ci-dessus spécifiées, c'est-à-dire dont une partie était plus élevée et le reste moins que ne le comportaient les règlements. Il jugea que la ville était trop heureuse de posséder une maison plus monumentale que les autres. Mais du moins la voirie de ce temps-là n'avait pas eu l'extravagance de demander le relèvement des parties plus basses. (*Note de la Rédaction.*)

(32) !! (*Note de la Rédaction.*)